

## EDITORIAL

### The High Cost of Publishing

You have undoubtedly noticed that the last issue of *Nursing Papers* was technically somewhat different. In our attempts to make the journal more cost effective, we started to do our own typesetting. We apologize for some of the errors that ensued, and it will take a couple of further trials before the system is more accurately in place. We ask you to bear with us as we attempt to improve and still cut costs.

At present, *Nursing Papers* operates at a significant financial loss, i.e. \$20,000 - \$24,000 per year. This, of course, cannot continue. In addition to paring down the cost of publication to a bare minimum we have three other alternatives. These include: 1) close down the operation completely; 2) turn the journal into an international journal published by a professional publishing house; 3) make the journal self-supporting.

In examining these alternatives, one is faced with a number of pros and cons. To stop publication of the journal means that there would be no refereed nursing journal in Canada. Considering the number of nurse scholars and scientists in this country and our past leadership role, this move would be regressive. Also, throughout North America the number of journals is increasing, not decreasing. The reasons for this are numerous but include the fact that more research is being conducted in nursing and more nurses have important data and knowledge to share with their colleagues. That is, after all, the way knowledge grows and is disseminated. Academic nurses have little choice but to publish in these days of stringent tenure regulations and the continuing pressure for academic nursing to establish itself as a credible science. The cost of perishing is not offset by the cost of publishing. After much consultation with CAUSN members and with other nurses, the general feeling is that Canada must sustain a refereed journal for nursing research. The alternative of stopping publication is not an acceptable one.

What then of the second alternative - to place the journal in the production (not editorial) hands of a large multinational publishing house. This potential solution would indeed erase our financial burden. It would also make Canadian nursing more visible as the journal would, of necessity, become international in its distribution and publications. An international editorial board would be established and papers would be received from all countries. The journal would also improve in its physical attractiveness as a more costly professional production would be possible. Of course, the subscription fee would increase dramatically and Canadian content would decrease equally dramatically. This alternative is not totally rejected even though those consulted generally expressed ambivalence and wished to be able to sustain a refereed Canadian journal.

The third alternative is to make **Nursing Papers** self-supporting. How could this be accomplished? First, there needs to be a critical number of subscriptions. The more copies of a journal one produces, the less expensive the operation becomes, and the more likely the subscription rates will pay the major costs of production. At present, our U.S. institutional subscriptions are increasing, but our Canadian subscription rate remain unchanged. In fact, very few Canadian university faculty members subscribe to the journal, except in Western Canada and the Maritimes where the journal is included in the regional CAUSN membership fee. Considering the journal is primarily a voice for nurse scholars and scientists, this situation is deplorable. If all nurse faculty members supported the journal, its viability would almost be ensured. Also, what about graduate students in Canadian university schools of nursing? Are they being encouraged to support our one national refereed journal? The statistics say no - only a handful of the hundreds of graduate students in Canada subscribe to this journal.

An additional source of financial support lies in advertising. However, companies are reluctant to pay for advertisements in a journal with a low distribution rate. Hence a circular argument. Obviously, the more subscribers we have, the more secure we become on all fronts. And what of the quality of the journal? Some might say, "I would subscribe if the journal portrayed a higher quality of publication." Another circular argument. Without support, both in submissions and subscriptions, no journal is likely to be successful.

Where do we go from here? We are living on borrowed time and must make a move now. This third alternative is the one most people prefer - try to make the journal self-supporting. If that is to happen, then all of you must act quickly. Find out who in your work environment does not subscribe - give them a sales pitch, give them this editorial, send names to us and we will contact people. If each of you could attract three more subscribers, we would be very encouraged, and the quality of **Nursing Papers** may be ensured in the future, with your support.

Mary Ellen Jeans

### La hausse des coûts de publication

Vous avez sans doute remarqué la présentation technique quelque peu différente du dernier numéro de **Perspectives en Nursing**. C'est par souci de rentabilité que nous avons entrepris notre propre composition. Nous sollicitons votre indulgence pour certaines des erreurs qui s'y sont glissées et nous escomptons une plus grande précision après un ou deux autres essais. Faites preuve de patience tandis que nous nous améliorons pour réduire nos coûts.

A l'heure actuelle, **Perspectives en Nursing** accuse des pertes financières importantes de l'ordre de 20 000 \$ à 24 000 \$ par année. Cette situation bien sûr ne peut durer. En plus de réduire les coûts de publication à leur strict minimum, trois autres options s'offrent à nous, notamment: 1) la cessation pure et simple de notre revue; 2) sa transformation en une revue internationale publiée par une maison d'édition professionnelle; 3) sa rentabilisation.

Placés devant ces options, il nous faut peser le pour et le contre de chacune d'entre elles. Si nous cessons de publier **Perspectives en Nursing**, il n'y aura plus de revue de nursing avec comité de lecture au Canada. Compte tenu du nombre d'experts et de chercheurs en sciences infirmières au Canada et du rôle dirigeant que nous avons joué dans le passé, pareille décision marquerait une régression. Par ailleurs, dans toute l'Amérique du Nord, le nombre de revues est à la hausse et non à la baisse. Les raisons de ce phénomène ne manquent pas, mais il faut citer entre autres le fait que de plus en plus de recherches se font en sciences infirmières et que de plus en plus d'infirmières ont d'importantes données et connaissances à partager avec leurs collègues. C'est après tout le meilleur moyen de diffuser le savoir. Les universitaires spécialistes du nursing n'ont d'autre choix que de publier, compte tenu des règlements extrêmement rigoureux relatifs à la permanence et des pressions constantes qui s'exercent sur le nursing universitaire pour qu'il atteigne au rang de science crédible. Le coût de l'anéantissement n'est nullement compensé par les coûts de publication. Après maintes consultations avec les membres de la CAUSN et d'autres infirmiers et infirmières, il est manifeste que le Canada doit conserver une revue consacrée aux recherches en nursing. La solution de cesser de publier est tout à fait inacceptable.

Que dire alors de la deuxième option qui consiste à confier la production de la revue (et non ses éditoriaux) à une grande maison d'édition multinationale? Cette solution éliminerait à nul doute notre fardeau financier. Elle aurait en outre l'avantage de rendre le nursing canadien plus visible dans le monde étant donné que la revue deviendrait de toute évidence internationale, aussi bien au niveau de sa distribution que de son contenu. Un conseil de rédaction international serait créé et les articles parviendraient de tous les pays. La revue subirait également des améliorations au niveau de sa présentation matérielle car une production professionnelle plus coûteuse deviendrait alors possible. Certes, les coûts d'abonnement augmenteraient considérablement et le contenu canadien diminuerait de manière tout aussi vertigineuse. Cette option n'est pas entièrement rejetée, même si les intéressés manifestent une certaine ambivalence à son égard et souhaitent conserver une revue canadienne consacrée au nursing.

La troisième option est de rentabiliser **Perspectives en Nursing**. Comment y parvenir? Pour commencer, il faut s'assurer d'un nombre important d'abonnés. Plus le tirage d'une revue est élevé,

plus ses coûts de production baissent et plus les frais d'abonnement couvrent la majeure partie des coûts de production baissent et plus les frais d'abonnement couvrent la majeure partie des coûts de production. A l'heure actuelle, on note une hausse du nombre d'établissements étasuniens abonnés à notre revue, ce qui nous permet de ne pas augmenter nos frais d'abonnements au Canada. En fait, très peu de professeurs d'université canadiens sont abonnés à notre revue, si ce n'est dans l'ouest du Canada et dans les Maritimes où l'abonnement à notre revue est inclus dans les droits d'adhésion régionaux à la CAUSN. Compte tenu du fait que notre revue est avant tout une tribune où infirmiers, infirmières et chercheurs peuvent s'exprimer librement, cette situation est déplorable. Si tous les professeurs de nursing s'abonnaient à la revue, sa viabilité serait pratiquement assurée. Et que dire des étudiants de deuxième et troisième cycles inscrits dans les écoles d'infirmiers et infirmières des universités canadiennes? Les incite-t-on vraiment à appuyer l'unique revue de nursing nationale avec comité de lecture? Les statistiques affirment que non et que seule une minorité des centaines d'étudiants de deuxième et troisième cycles au Canada sont abonnés à notre revue.

On trouve une autre source d'appui financier dans la publicité. Toutefois, les sociétés rechignent à placer des annonces publicitaires dans une revue qui est peu diffusée. D'où un cercle vicieux. Manifestement, plus nous avons d'abonnés et plus nous assurons nos arrières sur tous les fronts. Et que dire de la qualité de notre publication? Certains diront "je m'abonnerai le jour où cette revue sera de plus haute qualité." Autre cercle vicieux. Sans appui, que ce soit au niveau des présentations et des abonnements, aucune revue ne peut survivre.

Quel chemin emprunter dès lors? Notre existence est en sursis et il nous faut prendre une décision dès aujourd'hui. Cette troisième option, c'est-à-dire la rentabilisation de notre revue, est celle que la plupart préfèrent. Si nous voulons réussir, nous devons tous agir le plus rapidement possible. Tachez de savoir quels sont ceux de vos collègues qui ne sont pas abonnés, donnez-leur un petit coup dans le dos, faites-leur lire cet éditorial, envoyez-nous leurs noms et nous les contacterons. Si chacun d'entre vous réussit à trouver trois nouveaux abonnés, cela nous donnera l'élan nécessaire et nous pourrons alors garantir pour l'avenir une revue de qualité supérieure.

Mary Ellen Jeans